

P.6 PSYCHOLOGIE ASSISTÉE

IA plus qu'à se flinguer

P.7 TX GROUP

A perdre la région

P.8 TRUMPISME

La nuit au musée

P.17 ABUS SEXUELS

Vipret au point

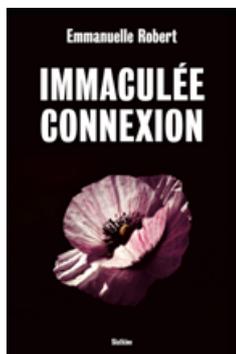
Le petit satirique romand

Vigousse

RACISME DANS LA POLICE

Lausanne dort



**POLAR**

Une enquête blanche comme neige

Une exécution sommaire, devant la gare de Vevey, déclenche une série de quiproquos qui réveillent les fantômes pas si décatés de la mythique «Dzodzet Connection». Jouissif. **Philippe Clément**

Immaculée connexion, c'est un peu l'histoire d'un battement d'aile de papillon à Châtel-Saint-Denis qui ferait claquer une porte d'église à Naples: une succession de coups de «pas de bol», d'improbables coïncidences malheureuses et de ressemblances fortuites qui font chuter une série de dominos. Et, manque de chance suprême, ces dominos réveillent les fantômes d'un passé que l'on croyait... passé. Invoquant par là même les chiens enragés de la vengeance. Les gentils y sont naïfs, les méchants retors et les apparences trompeuses. Entre jeune technophile procrastinateur aux abois et vieilles dames indignes, comme entre Black intègre et mafiosi retraités, l'intrigue ricoche aussi sûrement qu'une boule de flipper atteinte de TDAH.

La Suisse de l'ombre

Avec son talent coutumier, la Chaux-de-Fonnière d'origine Emmanuelle Robert nous a concocté un nouveau polar «bien de chez nous». Les protagonistes y ont pour nom Victor Monney, fils de Jojo, Alexandre Marchon ou encore John-Kristian «Bogoss» Oguey. Ça ne s'invente pas. Les scènes de crime se trouvent à la gare de Vevey, dans les Centovalli ou dans une villa cossue de Pully. Et, au bout du compte, personne n'est réellement tout à fait ce qu'il semble être. Pas même Fify, la femelle teckel de Madeleine - l'aïeule frileuse plus futée qu'il n'y paraît - qui manque d'y passer après avoir avalé une boulette de coke... Vous avez dit foutraque? Et tout ça est raconté dans un style coloré qui fait la part belle au parlé du cru, genre: «La drogue, Madeleine l'a mise tout en haut de l'armoire à poutze, à côté de l'antimites et de la mort-aux-rats, là où Fify ne peut pas grimper.» Ou: «Avoir bon cœur, c'est un luxe que tu peux te permettre seulement si tu as de bonnes fréquentations.» Ou encore: «Même pour moi qui ne voulais pas voir,

c'est devenu évident que ces Marseillais n'étaient pas là pour rouler des bricelets.» Sans oublier un vocabulaire digne du «romand pour les nuls» englobant une «épéclée» de termes comme «tintébin», «panosse» pour laver les «catelles» et «bobet de frangin».

Personnages truculents

Vous l'aurez compris, on ne s'ennuie pas une seconde à la lecture de ce bouquin qui, 40 ans après, ressuscite la fameuse «Dzodzet Connection». Et il y a quelque chose de jouissif à regarder les personnages, détaillés avec un soin délicieux par l'autrice, se débattre dans ce maelstrom de rebondissements. On a adoré observer Anne-Marie, l'improbable ogresse-cuisinière, retrouver son rôle de chimiste clandestine. Et on a compaté à la cascade d'emmerdes qui s'abattait sur un Aboubakar Santi qui n'aspireait pourtant qu'à vivre en paix en ne dérangeant personne. Pour mieux se retrouver «*toy boy*» de «L'Avocate», une juriste, ex-maîtresse d'un «grand patron», devenue sulfureuse dame patronnesse des affaires louches. Et peut-être bien que la morale de cette histoire, tournant et retournant en boucle dans les méandres psychédéliques du trafic de stupéfiants, ne se trouve, pour une fois, pas à la fin du livre, mais à la page 258: «C'est pratique de dire que les salauds c'est les fournisseurs. Moi j'ai réfléchi et la vraie question qu'on ne pose pas, c'est pourquoi les gens ont besoin de paradis artificiels. Les vrais coupables, qui ne sont jamais jugés, c'est ceux qui font que cette société broie les gens, que les jeunes ne trouvent pas leur place et qu'il y a tellement de suicides. Je dis ça, je dis rien.» Sacrée Anne-Marie! ■

Immaculée Connexion, Emmanuelle Robert, Slatkine, 450 pages.

FESTIVAL SLURP!!

Pour croquer dans tous les sens du terme

Conjuguer papilles et pupilles, voilà l'ambition de *Slurp!!*, dont la 3^e édition se tiendra du 12 au 14 septembre aux Marécottes. Côté gastronomie, un marché de produits locaux, des repas de midi préparés par le chef Mikael Berner, et une grande raclette avec karaoké dessiné le samedi soir. Côté arts visuels, des expos de Derib, Haydé, Baladi ou Blutch, la rétrospective 2024 de la Maison du dessin de presse de Morges, un survol satirique du passage d'Alain Berset au Conseil fédéral, etc.

Vigousse sera à l'honneur avec une expo consacrée à Pitch, qui participera à un concert dessiné avec Les Filles du Facteur vendredi soir; Sjöstedt présente une expo sur le patois avec sa maison d'édition Chez Yvette et dessinera par-dessus des lectures de Jean-Luc Fornelli; Vincent L'Épée et Barrigüe seront également en dédicaces. ■ **S. B.**
Slurp!!, 12-14 septembre, Les Marécottes, www.slurp-lesrencontres.ch.

LES

PASSAGES DE TÉMOINS LA VIE NE TIENT QU'À UN FIL



Le destin est un petit malin. Et un grand farceur. Il tire les fils et les humains s'emmêlent dedans. Pas étonnant que *Karma* se déroule en Corée du Sud, pays où le nom de famille Park est si répandu qu'il fait ici écho aux Parques de la mythologie romaine, divinités qui présidaient à la destinée des mortels. Que l'on vous résume l'intrigue? Vous n'y pensez pas (courage, filons!), sachez seulement que d'un incendie à un accident, d'un corps enterré à une identité volée, d'un coup du sort à une mauvaise décision, d'un viol en réunion à une association de malfaiteurs, les vies d'une demi-douzaine de protagonistes vont s'entremêler. Les témoins y passent et trépassent, les apparences y sont trompeuses. Qu'on soit fan ou pas de séries coréennes - dont on loue souvent la qualité dans ces colonnes -, *Karma* est un modèle de thriller cynique, sadique et ironique parfaitement construit et élégamment mis en scène. Ce petit théâtre de l'absurde où semble ricaner la tragédie fait, par moments, penser aux films de la saga *Destination finale* (sans la mécanique macabre façon machine de Tinguely), à la série *Gun* (où un flingue passait de main en main) ou encore à *Mais qui a tué Harry?* (cadavre exqu coast hitchcockien)...

Karma, créée par Lee Il-hyung, Netflix, six épisodes.



NOUVELLES DYSFONCTIONS LA CONDITION INHUMAINE

Son opinion est faite. Les humains? Des abrutis. Leur comportement? «Je n'ai pas d'estomac, je ne peux pas vomir sinon ça ne ferait

pas un pli.» Robot de protection qui s'est fraîchement affranchi de sa condition - il a réussi à pirater son module superviseur -, celui qui s'est renommé Assasynth est désormais affecté à une équipe de scientifiques hippies «venue d'une minuscule planète du fin fond de l'espace». Libre de penser à sa guise, mais obligé de faire semblant de n'être qu'un objet servile et protecteur, l'androïde veut surtout qu'on lui foute la paix pour regarder en boucle son *soap opera* préféré (une parodie assez hilarante de *Star Trek*). Avec sa voix off sarcastique, *Murderbot* se veut moins une réflexion aboutie sur l'IA qu'une petite série comique et divertissante. Comme le robot principal, on voudrait être détaché, mais on s'attache, ce qui fait d'Assasynth un cousin de Chappie (personnage du film de Neill Blomkamp, sorti il y a dix ans).

Murderbot - Journal d'un Assasynth, créée par Paul et Chris Weitz, Apple TV+, dix épisodes.

■ **Pascal Busset**